

INTERIEUR.

Novelle Orleans, 21 Novembre.

Le navire Salem, arrivé hier de New York, a apporté des journaux de cette ville jusqu'au 4 courant inclusivement; ils ne contiennent aucune nouvelle d'Europe. Le navire Ruth, parti de New York le 3 Septembre, et arrivé à Philadelphie, y apporte l'intéressante nouvelle que les affaires des Etats-Unis A gentils prenaient un aspect favorable, et que la tranquillité régnait enfin dans ces pays naguère dévastés par la guerre civile. Messieurs Thomas Guido, Garcia et Escalada, hommes très populaires, ont été nommés ministres; M. Juan José Viámont gouverne provisoirement Buenos Ayres, et se dit disposé à sévir contre les révolutionnaires.

Le bruit courait à Monte-Video que le docteur Francia, le dictateur du Paraguay, était mort. Si don Miguel, le sait, il en pleurera. Cette nouvelle faisait naître l'espoir que les ports du Paraguay seraient ouverts au commerce étranger.

CORRESPONDANCE.

L'Éditeur de l'Abéille. Mlle. Orleans, 19 Nov. 1829. Monsieur, Je vous envoie, ci jointe, le copie d'une lettre de Tampico, pour que vous ayez la bonté de l'insérer dans votre journal (dans les trois langues), le plus tôt qu'il vous sera possible. Vous obligerez infiniment votre affectionné compatriote, L'ami de la Vérité.

Tampico, 8 Novembre. Mon Ami, L'aspect de ce village et des environs, est horrible; quelle dévastation! que d'inhumanités faites par les Espagnols! quel excès de cruauté de la part des Mexicains!! L'armée de Barradas a commis tous les excès qui ont été en son pouvoir; il faudra plusieurs années au village d'Altamira pour réparer le mal que lui a fait la présence momentanée de ces étrangers, dont la rapacité allait jusqu'à la que de s'enthousiasmer à briser les meubles, les portes et les fenêtres qui s'offraient à leur vue. La même chose a lieu à Tampico et à Alto, et à peu près ici. Dans la maison qu'habitait le général Barradas, une grande partie des meubles ont été détruits. Ceux des soldats espagnols, qui se portaient bien s'embarquent pour la Havane; et la générosité mexicaine brille d'un nouveau lustre aux yeux de ceux qui voient tranquilles parmi les cavaliers, plusieurs des expulsés qui ont pris part avec eux contre le pays qui les faisait vivre. Parmi eux se trouve Lanchon.

Il y a maintenant un grand nombre de malades, et chaque jour on voit des monceaux de cadavres d'Espagnols, et leurs compatriotes conduisent à la sépulture sans paraître en être affectés. Que le caractère de ce peuple est cruel! Si vous voyez la stupide indifférence avec laquelle ils dépouillent les cadavres de leurs compagnons d'armes, vous en auriez horreur. Ils sont bien détrompés; ceux qui parlent d'empêcher la persécution que nous les détestons et qu'ils ne pourront plus nous dominer. Ils ont rendu leurs armes, et les des Astèques foule au pied leur drapeau.

La lettre suivante, qu'on ne lira pas sans intérêt, nous est communiquée par une personne respectable de cette ville, à qui elle est adressée. FRANCE. Paris, 1er. Septembre. MON CHER MONSIEUR, Si je n'avais pas craint que vous m'accusassiez d'oubli ou d'indifférence, j'aurais peut être laissé passer cette occasion sans vous écrire; car j'ai des choses tellement tristes à vous apprendre, que le courage me manque pour vous entretenir de ce qui se passe ici: vous comparez que je veux parler de notre situation politique? c'est en effet de politique seulement que je causerai avec vous.

Une effroyable catastrophe nous menace: ce ne sont point ici de ces craintes chimériques, de ces appréhensions vagues n'ayant pour base que des hypothèses plus vagues encore; la réalité, la triste réalité est là, on ne pourrait la révoquer en doute. La faction ennemie a saisi le pouvoir; résultat déplorable et peut être évitable de tant de fautes et de tant de faiblesses. Vous le savez, je prévoyais bien un changement; je sentais bien qu'un tel état d'incertitude ne pouvait durer; mais, je l'avoue, je ne m'attendais pas à ce comble de l'égarement; je n'aurais jamais imaginé qu'un gouvernement pût être assés lâche pour mettre ainsi son avenir sur un seul coup de dé. C'est pourtant ce qui est arrivé. Tout ce qu'il y a de plus anti-national a été porté au pouvoir; toutes les haines ont été réveillées avec une audace, ou plutôt une impudence qui n'a pas d'exemples; et cela, quand la guerre est près de bouleverser l'Europe d'un bout à l'autre.

Qu'allons nous devenir? telle est la question que chacun s'adresse et à laquelle personne ne peut ni nous répondre. Ce qu'on prévoit de moins funeste, c'est l'issue de durés probable de ce ministère, mais quelle courte que soit son existence, on sent qu'elle aura toujours été une calamité, ne fit elle que paraitre notre influence au dehors lorsque se décide le sort de l'empire Turc, et par conséquent celui de l'Europe; car c'est en vain que les patissiers des Russes s'efforcent de nous protéger.

Le contraire; un fol C. P. au commandant Nicolas, roi, prince, tout d'un coup court devant la puissance de nos armes, à arriver pas demain, ni dans un mois, mais qu'il importe un léger répit? que sont quelques années dans la vie des peuples? Si d'un coup la France était préparée à cet événement! si, ne pouvant l'empêcher, elle avait au moins un parti pour accéder son territoire ou plutôt pour reprendre ses anciennes limites! Point: nous resterons ce que nous sommes, un peuple avili et morcelé; la Russie, la Prusse, l'Autriche s'approprient toutes quelques dépouilles musulmans, sous leurs yeux, immobiles spectateurs de ce partage. Je n'ai pas la force d'écrire, le sang bouillonnant me serre en son sein, tant de honte, et tout d'ignominie! maintenant, que les arts créent des chefs d'œuvre, que la science prodigue ses vœux pour améliorer le sort de l'homme, que les monuments s'élèvent, vains travaux, inutiles efforts! encore un peu de temps et le pied du Cosaque foulera les produits de nos arts, nos monuments en débris; et, de Dnieper au Tage, l'homme n'aura qu'une destinée à attendre, l'esclavage? qu'une loi à subir, le knout. Qu'on ne dise pas que je m'exagère les dangers; j'ai vu de près de faire encore des utopies, comme un mourant se berce encore de songes riants, pour être convaincu de la vérité de ses craintes, il me suffit de regarder la Pologne sous le joug de la Russie, et la Prusse tout entière sous son influence; me dit-on: là est la liberté? La liberté! nous aussi nous l'avions eue, comme nous avions revêtu la gloire! une nous a fui depuis quinze ans, l'autre va nous échapper à son tour, et si ce n'est fait pas pour toujours, que toutes deux nous seraient quittes, si nous étions des nations à les revoir encore, peut être ne nous apparaîtraient-elles que sur les ruines qu'auraient semées une nouvelle secousse. En effet, pourquoi à nous éviter cette secousse? Soit qu'elle doive nous ramener la gloire et la liberté sur des débris, soit que le néant seul doive la suivre, elle approche à grands pas; déjà des menaces se font entendre; c'est la loi d'élection qu'on veut changer, c'est la liberté de la presse qu'on veut détruire, l'indépendance de la magistrature qu'on veut briser, et si la chambre ne se prête pas à ces projets, la force en décidera; l'homme aux catégories, le détracteur de Waterloo ne reculeront pas devant le sang; n'ont ils pas d'ailleurs l'Angleterre pour appui? l'Angleterre que le triomphe des Russes approche de son heure dernière, l'Angleterre qui voudrait que sa vieille ennemie ne pût profiter de sa chute prochaine et inévitable, et qui s'estimerait heureuse si, en tombant, elle pouvait s'écrier: Et mon dernier regard a vu périr la France!

Eh! pourquoi, après tout, ne pourrait elle pas espérer cette joie? elle est si bien servie parmi nous... l'homme qui jadis lui offrit en holocauste le sang de quarante mille braves pourra-t-il hésiter? alors disons tous adieu à la patrie. A la teinte sombre du tableau que je viens de vous tracer, il vous est facile de comprendre quel découragement s'est emparé de moi; en vain je voudrais m'étonner, dir, je ne le puis; toujours le même objet revient à ma pensée. Comment n'y reviendrait il pas, quand tous ceux qui j'interroge, quand tous ceux à qui je parle de mes terreurs ne vient pas l'aveir sous un aspect moins sinistre? Ce n'est pourtant pas qu'il n'y ait aucune ressource, mais qu'espérer, qu'attendre des hommes du jour? Je m'arrête: ma lettre serait trop longue si je voulais vous rendre compte de toutes les tristes conjectures, de toutes les funestes prédictions qui retentissent au tour de nous: peut être ma prochaine lettre sera-t-elle écrite au milieu d'une sanglante tragédie: car il n'est rien qu'on ne craigne, il n'est rien qu'on ne croie possible. A la volonté de Dieu! tel est le cri général: il en dit assez.

Salut et amitié.

FUEILLETON.

ENTERREMENT DU MINISTERE Vous avez vu souvent, dans plus d'un cabinet d'anatomie, des fœtus, des embryons, assemblage monstrueux de parties bizarres, que l'on conserve dans de l'esprit de vin, et qui, collés contre le verre d'un bocal, y font peur aux curieux. A ceux-ci, c'est la tête qui manque; à ceux-là, c'est le cœur, tous deux manquant à quelques-uns, et le conservateur du cabinet ne manque jamais de vous dire qu'ils ne sont pas nés viables. C'est précisément ce qu'on répète de bouche en bouche à la naissance imprévue du ministère. Chacun, en voyant le nouveau-né, se disait tout haut: "Il est bien laid!" Et même, en pensant que le journalisme seul l'avait conçu et mis au jour, beaucoup trouvaient qu'il ressemblait à son père; mais chacun était surpris de son silence et de son immobilité. "Il dort, disaient les uns; prenez garde qu'on ne le réveille. Il fait semblant de dormir, disaient les autres; vous voyez mes de lui des gens qui voudraient le bercer de réves agréables, et qui se partagent les larmes du drageon du baptême. Ecoutez! c'est voilà qui crie... Il fera le méchant... Non, il pleure; c'est qu'il se dépite: il voulait battre sa nourrice, mais il n'en a pas la force." Et chacun d'avoir de nouveau les yeux attachés sur lui. Enfin il fit un geste, on entendit le son de sa voix, et tout le monde s'écria: "Il est mort!" Son geste, sa voix avaient trahi sa faiblesse. On avait cru qu'il périrait dans quelques convulsions; mais sa constitution débile ne laissait pas de prise aux malices violentes. Il est mort d'atonie. Un numéro du Moniteur lui a servi de lin-

ceci et M. Cuvier se chargea de son autopsie. Il a des paroles pour flatter les autres vivants et pour les embaumer dans le monde des morts. Il est mort! que Dieu lui fasse plus de paix qu'il n'en voulait donner à la France. Vous êtes donc priés d'assister au convoi et enterrement de son petit, très-courant et très-impassant seigneur le ministre Labrousse, décédé dans ses hôtels, à Paris, le jour qu'il venait de donner le premier signe d'existence. M. Frayssinove prononcera son oraison funèbre; les jésuites mèneront le deuil et l'aristocratie recevra les complimens de condoléance.

Qui sera le maître d'orthographe du ministre de l'instruction publique? M. Marle. (M. Marle est le rédacteur du Journal de la réforme orthographique; il écrit ainsi ce dernier mot: aricrapi, et de coction: Accoction, &c.)

Un fort honnête homme a reçu, sans sollicitation aucune, une carte de visite de M. Mangin. Nous demandons à la Gazette si c'est là de la modération.

M. de Villèle se frotte les mains.

Avant hier, M. de Peyronnet disait à son fils: "C'est une impertinence, qu'un pareil ministère!"

M. Duden laisse éprouver ses ongles.

M. Mangin s'était tellement fait aimer à Poitiers par sa mansuétude, qu'il n'osait plus sortir sans être accompagné de plusieurs gendarmes.

Samedi, au théâtre de Rouen, dans le moment le plus pathétique de la Fiancée, un chat est sorti du trou du souffleur, et a traversé gravement la scène. On ne peut pas dire qu'il n'y avait pas un chat.

NECROLOGE. (Continuer.) Est décédé, le 4 de ce mois, vers les 11 heures du matin, à Manohac, paroisse d'Herzéville, Mlle. ANNETTE CUVILLIER, fille unique de Mr. Cuvillier, avocat. Succombant après dix jours d'une fièvre meurtrière, Mlle. Annette, à l'âge de dix-sept ans, dévouée de toutes les vertus de son sexe, d'un esprit cultivé, d'une douceur angélique et d'une grande beauté, hélas! sa famille infortunée dans le plus sombre désespoir, ses amis dans le deuil et la douleur, et la société entière privée d'un de ses plus brillans ornemens.

Expédition. (Continuer.) Est parti de la Nouvelle-Orléans. Expédition. Goel. Wm. Osborn, Forsyth, Pensacole, capt. Goel. Cannon, Nichols, Appalsicola, Phelps & Babcock.

Arrivés. Bateau de remorque Post Boy, Herriman, des Passes, ayant à la remorque le brick Nile, les goélettes Galga, Apollo, Tri Jan et Hetta. Remorqué en dedans de la barre le navire Salem, Richardson, de New York, et apporté son sac au lettres et deux passagers. Remorqué en dehors de la barre le brick Lagrange. Le paquebot le Tennessee était en vue, devant la barre de O. O. Hubrick Franklin, pour les Atakapas, le brick Emery, pour ce port, et un navire non nommé. Sur la barre les navires John Q. Adams et Grecien. Rencontre le brick Louis, échoué devant l'habitation Lacroix. Goel. H. H. Williams, de Brasos de St Yago. Goel. Tryon, Curtis, des Atakapas, avec 15 barils coton à Mairin et O'Duhigg, et à divers. Goel. Galga, Daunes, Havane, à F. Tio, avec fruits et tabac. Goel. Loreto, Perez, Havane, avec des fruits. Brick Nile, Albina, Havane, avec 220 sacs café à A. Fisk et autres. Bateau à vapeur Pélican, Jackson de Vicksburg, avec 1100 balles coton à A. Fisk & Co; 338 à Wilkins et Linton; 67 à J. Hagan et Co; 5 à J. K. Ferguson; 5 à N. Franklin; 25 à M. White; à vapeur Lady of the Lake, Hley, de Vicksburg, avec 620 balles - 18 passagers.

Enchères. Brick John, Thompson, de Bath, avec des produits et des planches au capitaine. Brick Richmond, Blanchard, de Portsmouth, avec du fer, à ordre. Brick Comet, Myles, de Göttenbourg, avec 500 barils de café. Goel. Martha, Havane, de Thomastown, avec du fer et de la chaux. Navire John Adams, T. Aderton, en 58 jours de Göttenbourg, avec un chargement de fer et de zinc à ordre.

En Rivière. Goel. Trio, London, de Malaga, avec une cargaison de vins, raisins &c. à Lincoln et Green. Brick Alexander, Bailey, 48 jours de Glasgow sur lest. Goel. Meridian, Adams, de New-Hampport, avec des produits au capitaine. Navire Francis, Brown, d'Anopelis, avec 180 esclaves.

MEMORANDA. En charge le 4 Novembre, à New York, pour ce port: Navire Louisiana, Price, partant le 15 Novembre; navire Russell, Foslick, partant le 8; navire Gem, Backster, partant le 5; brick Laurel, Shieher, partant le 10; brick Chalcedony, King, partant le 10; navire Henry Hill, Hoyt, partant le 5; navire Mobile, Ingersoll, partant le 5.

Parti de la Pointe à Pitre, le 2 Octobre, le navire Joseph Strague, pour ce port. (A l'époque du départ de ce navire, il y a eu un fort coup de vents au environs de la Gadeloupe.)

THEATRE D'ORLEANS. Dimanche, 22 Novembre, (Pour l'ouverture) Une représentation de MARIE, Opéra en 3 actes, paroles de Phinard, musique de Hérold. Suivi d'une représentation de TONY, Ou cinq années en deux heures, Vaudeville en deux actes, de Brazier et Melesville.

POUR LA HAVANE. Le beau trois mats espagnol TRES AMIGOS, cap. ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, fera voile en peu de jours. Pour fret de 300 barils, ou passage, s'adresser à bord vis-à-vis la rue Conti ou à JOSÉ PRATTS, rue Ste. Anne, No. 5.

10 nov

Ventes générales.

PAR LES ENCHANTEURS.

Samedi 21 Novembre, à midi, à la Bourse, une négresse nommée Fanny, de 35 ans. Conditions, 6 mois. Samedi 21 Novembre, à midi, à la Bourse, par M. Coy, une esclave nommée Sally, de 20 ans, cuisinière, blanchisseuse &c. Conditions, 6 mois. Samedi 21 Novembre, à la Bourse, le terrain encaignure Dauphine et Douane. Conditions, un quart comptant, et le reste à un an. Aussi, le terrain appartenant au propriétaire, rue de la Douane. Conditions, 6 mois.

Samedi 21 Novembre, à midi, à la Bourse, une maison à étages et en briques, rue du Camp, entre Canal et Commune. Conditions, un tiers comptant et le resté à 6 et 12 mois.

Samedi 21 Novembre, à midi, à la Bourse, terrain au coin des rues Philippe et l'Emplice, faubourg Lafayette.

Samedi 21 Novembre, à 4 heures, l'ancien de Wm. Boyd & Co, un assortiment d'habillemens pour la saison.

Samedi 21 Novembre, au Café de la Bourse, à midi, par ordres des Syndics de la faillite Hamblin, les Esclaves Grand Jack, Petit Jack et Salomon. Conditions, à 4 et 6 mois.

Jeudi 26 Novembre, à l'ancien de M. Boyd & Co, 6 sacs café et 8 pièces toile à voile, sauvés des débris du navire Governor Griswold.

Samedi 28 Novembre, au Café de la Bourse, par Wm. Boyd & Co, une esclave nommée Thérèse, âgée de 22 ans, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, avec son enfant de 2 ans.

Lundi 30 Novembre, entre midi et une heure, à la Bourse, une maison de 4 appartemens, sur le canal Marigny; aussi, un terrain rue Maudeville, entre les rues d'Amour et de Craps.

Lundi 30 Novembre, à midi, à la Bourse, un esclave nommé Vicente, de 30 ans, esclave du pays. Conditions, 6 et 12 mois.

Lundi 30 Novembre, à midi, à la Bourse, un maître de 23 ans, bon domestique, cordier et charrier. Conditions, à 3 mois.

Lundi 30 Novembre, à midi, à la Bourse, par Isaac L. McCoy, 8 esclaves, parmi lesquels sont des domestiques de prix; garantissant des vices et maladies prévus par la loi. Conditions, 6 et 12 mois.

Jeudi 3 Décembre, à midi, à la Bourse, la belle propriété située dans West-bonny par les rues de la Levée, Esplanade, Grand, Morand et France, faisant face à cette dernière rue, et près de la levée. Conditions, 6, 12 et 18 mois.

Par le Shériff d'Orléans. Les 26 Novembre, à une heure, à la Bourse, les Esclaves suivants: Philip, de 25 ans; A. Aubrey, de 30; Isaac, de 24; et Harrison, de 24.

Vendredi 27 Novembre, à une heure, à la Bourse, un Terrain situé à l'embouchure du Bayou St. Jean, désigné sur le plan des propriétés de M. de No. 7.

Lundi 30 Novembre, à une heure, à la Bourse, la négresse Ann, de 20 ans, et le nègre Jesse, de 29 ans.

Mardi 1er Décembre, à une heure, à la Bourse, le négresse Fanchonnette, de 17 ans, et le négresse Marath, de 14 ans.

Mercredi 9 Décembre, à une heure, à la Bourse, une esclave nommée Eliza, âgée de 22 ans.

Par le Register des Testaments. Samedi 21 Novembre, à 11 heures, au domicile de feu D. L'vivandier, faubourg Ste. Marie, rue des Magasins, le mobilier dépendant de la communauté qui a existé entre le défunt et son épouse. Conditions, comptant.

Samedi 21 Novembre, à 4 heures de l'après midi, au chantier Séguin, de l'autre bord du fleuve, les bois de construction et autres objets mobiliers de cette succession. Conditions, comptant.

Lundi 23 Novembre, à 11 heures, au coin des rues St. Claude et du Bayou, le fonds de cabaret et divers effets mobiliers de la succession Camus. Conditions, comptant.

Mardi 24 Novembre, à midi, à la Bourse, la goélette Charles Hays, de 81 tonneaux, avec les agrès et apparaux. Conditions, comptant.

Vendredi 11 Décembre, à midi, à la Bourse, les esclaves suivants de la succession Fontaine, Cardin, négresse de 20 ans, Pauline, de 50; Rosette, de 40 ans. Conditions, moitié comptant, et moitié à six mois.

Vendredi 11 Décembre, à midi, à la Bourse, les esclaves suivants appartenant à la communauté de biens entre Th. Blais et son épouse: Caroline, négresse de 24 ans, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, avec son enfant; Rosette, de 13 ans, domestique; Martha Ann, de 11 ans; Fanny, de 40 ans; Lewis, de 23 ans. Conditions, 4 mois pour Lewis, et 6 pour les autres.

Mardi 15 Décembre, à midi et quart, à la Bourse, une maîtresse de 23 ans, et un terrain avec maison, au coin des rues St. Claude et Bayou, provenant de la succession Camus. Conditions, l'esclave à 6 et 12 mois, le terrain à 6, 12 et 18 mois.

Mardi 15 Décembre, à midi à la Bourse, les esclaves et propriétés de la communauté de biens entre E. Dugé, Livaillais et son épouse. Conditions, 6, 12, 18 et 24 mois.

CAZADORES DE ORLEANS. ATTENTION! La compagnie prendra les armes le dimanche 22 du courant, pour faire passer en revue. L'appel sera à cinq heures du matin. Equipement complet. Par ordre, R. PEREZ, serg. maj.

21 nov

TRESORERIE DE L'ETAT. Ville Orleans, 20 Novembre 1829. LES contribuables de la paroisse d'Orléans, qui doivent des taxes d'Etat pour l'année 1828, sont priés de venir à payer au bureau du trésorier d'ici au 15 Décembre prochain, faute de quoi leurs comptes seront remis au Shériff pour en faire le recouvrement, conformément à la loi. F. GARDERE, Trésorier.

AVIS.—Les personnes qui peuvent devoir à la succession de feu F. Marchand, sont priées de vouloir bien payer dans le plus bref délai possible; et celles à qui il est dû par la dite succession, de faire connaître le montant de leurs créances. Vve. MARCHAND, 21 nov. Esclaves de l'Administration.

Vente par le Shériff. A. Rash et J. D. Givines, ont vendu de trois esclaves de J. B. Facins, égnés adressés par J. B. Beumdez, juge conseiller, j'expirerai en vente. Lundi 30 Novembre, à 4 heures P. M. sous le Principal, les meubles suivants: 2 sofas, 1 bibliothèque, 2 do. 3 chaises, 1 fauteuil, 2 tables, 2 tapis, &c.—sauf dans l'affaire ci dessus. L. DAUNOY—marchal.

AVIS.—Une négresse nourrice, ayant un vingtaine d'années et est en très bonne santé. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille, ou à M. Milon rue St. Pierre, No. 118. 20 nov.

CENTES A L'ENCA.

PARF. DUTILLET.

Samedi 21, à midi, à la Bourse, il sera vendu un nègre nommé Pierre, âgé d'environ 30 ans, esclave de St. Domingue, cuisinier pour une famille, bon charrier et cocher, parlant anglais et français. Il est garanti des tous vices et maladies prévus par la loi; on ne le vend que parcequ'il n'est nécessaire à son maître. Conditions:—Six mois de terme, yenant un billet endossé à la satisfaction du vendeur et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. 20 nov.

PARF. DUTILLET. Il sera vendu Lundi 23 Novembre courant, à midi, à la Bourse (Hewlett, L'HERMAIN) 30 pieds de face sur 60 de profondeur, situés sur une portion de terrain désigné par le No. 21, rue d'Espagne, au coin de la rue Craps, faubourg Marigny; avec une maison composée de trois appartemens, ayant deux cheminées, et un cabinet sur la rue, et galerie, avec corridor latéral, ainsi que la cour; la maison est construite en bois; il y a cuisine, latrine, puits &c. Conditions:—Moitié comptant, et moitié à mois, avec billet et hypothèque jusqu'au parfait paiement. 17 nov.

THEATRE ST-PHILIPPE. Samedi, 21 Novembre, Grand Bal paré. Prix d'entrée—une pistole. 16 nov.

Papier de Tenture. CHS. Jourdan libraire, encaignure des rues Royale et Ste. Anne, vient de recevoir par la Vesta, un bel assortiment de Papiers de Tenture dans les goûts les plus modernes. 16 nov.

DENTISTE. MR. ALEXANDRE HART offre ses services comme Dentiste, aux habitants de la Nlle.-Orléans; il espère d'obtenir une portion de l'encouragement qu'il a reçu de sa son dernier séjour en cette ville. Il occupe un appartement dans la rue du Canal, No. 25, où on le trouve à toute heure. 19 nov.—9

A VENDRE.—Une jeune régisse de 22 à 24 ans, nommée Caroline, sachant coudre, blanchir, et très bien repasser, faire régulièrement la cuisine et servir. C'est un très bon sujet, garantie des vices et maladies prévus par la loi. On la vendra préférentiellement à l'amiable, et à quelque prix qu'on puisse la traiter bien. Si elle n'est vendue le mercredi 23 du courant elle ne sera pas vendue, elle le sera à la Bourse, à midi, par Mr. Dutillet. Conditions, moitié comptant, et moitié à quatre mois avec endossement à la satisfaction du vendeur et hypothèque jusqu'au parfait paiement. S'adresser à Mr. Louis Xena, rue de Chartres, au coin de Conti, No. 91. 16 nov.

Magasin à l'instar de Paris.

J GAULHIAC. Coiffeur, rue de Chartres, No. 176, encaignure J. Fran, en face de M. Ferris.

A l'honneur de prévenir les Mexicains et les Français, qu'il vient de recevoir de Paris un grand assortiment de basx cheveux concernant ses états les plus nates; dits basx cheveux (moderne) 3-4 et au-dessus; toiles à bandeau (moderne) et métaliques à peigne; basx à raie de char et séparés; toiles, periwigs, &c.

PARFUMERIE SUPERFINE. Comestique de crème de rose, d'mande amère et de Pers, en flacon de cristal et porcelaine (modèle des plus nouveaux); savon à la rose et à l'mande amère, poudre de savon, pommade de safran (extra fraîche); du safran, pommade de safran, huile antique, et moutarde; eau de Cologne, mousses, et différents savons eau de Lavande, saubère et de rose.

Il y a des habits à Aéro, et à dents; peignes de différents goûts, d'écaillé, à retarder, à relever et à chigner; à capillaires; de la corne de buff; pour eux tout à la barbe; plaques en argent et garnis en ivoire; boîtes à barb; houppes de sigue, &c.

Coiffures, plumes choisies pour do. et pour chapeaux; quelques oiseaux de paradis naturels (de prix) fleurs, spirites, &c.

Nota—Son magasin étant disposé pour recevoir les Dunes, son autre genre de Peuvrage, y fait dans un salon particulier. Il contine à se perfectionner tout espèce de postiches, sans varier les personnes. 20 nov.

Régé par les navires Vesta et Pearl, venant du Havre et à vendre par Aide Vve. Dupas encaignure des rues Chartres et Toulouse: Fromages de Gruyère; do. pâte grasse; Do. croute rouge; Pâtés de lièvres truffés; Galantine truffés; do. bécaasses; Cereles do; Do. caillies; Dindes forcés et truffés; faisans do; Oies do lièvres aux truffés; Canpes farcies et truffés; Tranches de saumon et d'alce, à l'huile Alozes entières, à l'huile, &c. Sardines à l'huile et au beurre, Saucissons de Lyon et de Boulogne, Jambons de Bayonne et de Mayence, Truffes sèches, Gâteaux et marmelades assorties, Fruits entiers au sirop, Pâtes d'abricots, idem de coings et pommes, Abricots farcis aux cerises, coiffes en bouquet à l'huile, idem au bouq; Extrait d'absynthe, kirsh wasser, Tre qt. Marasquin idem, Liqueurs superfines, Crèmes de Cachou, d'angelique, de jasmin, de violette, et de vanille, Huile de Venus et de rose, rosolis, Eau d'or et d'argent &c. &c. Moutarde et vinaigre de Maile assortis. 13 novembre—10

SOUS-Pâtisseries Vin de Marselles, d'importation récente, et ayant droit au drawback à vendre à des conditions avantageuses, par JULES LEBLANC.